

Soyez tous instruits,  
Enfants, mais qu'ailleurs on l'ignore,  
Que depuis trois nuits  
L'Homme rouge apparaît encore...

Où le petit Homme rouge s'est-il niché depuis que Louise Michel a incendié son domicile, et maintenant que les quinconces verdissent sur l'emplacement où s'éleva le fameux palais des rois et des césars ?

*Sanguinaria*

### PETITE POSTE EN FAMILLE

Mme W. L..., Saint-Roch-des-Aulnaies.—Voudriez-vous avoir la bonté de me dire si vous tenez absolument qu'à votre jolie poésie, à la première strophe, le premier et le troisième vers rentrent, tandis que sortent le deuxième et le quatrième ; si, à la dernière strophe le premier et le troisième doivent sortir, tandis que rentrent le deuxième et le quatrième ? Vous savez que c'est très important.—Au premier vers de la seconde strophe, je vois, pour dernier mot : *tenue*. Voulez-vous bien me dire si ce mot est bien recopié : car je ne parviens pas à le comprendre.—Au quatrième vers de la troisième strophe, second hémistiche, est-ce bien *relentit*, ou le mot doit-il être copié autrement ?—Au premier vers du quatrième quatrain, où faites-vous la césure ; et faut-il mettre en deux mots *autre et fois* ?—Au premier vers de la troisième strophe, faut-il un point avant la parenthèse—et les parenthèses sont-elles à l'original que vous avez gardé, sans doute ?—A la huitième strophe, deuxième vers :

... Une humble mouche, un facon dans les airs

est-ce bien un *facon* dans l'air qui heurte la bulle ? C'est une très belle poésie : il y a longues, longues années, j'ai lu la même idée aussi bien rendue. Certes, si j'avais le nom de l'auteur, je la publierais tout de suite : ne pourriez-vous m'aider, madame ? Car pour faire la vôtre, vous aurez dû lire celle dont je vous parle.

O.-L. D..., Lowell (Mass).—Il faudra remanier presque toute votre composition. Tenez-vous à ce qu'elle paraisse bientôt ?—Envoyez-nous vos jolis travaux. Nous ferons tout notre possible pour les faire paraître à leur tour.

Georges T..., Québec.—Vos petites compositions ne sont pas trop mal : nous essayerons d'arranger les... pantalons déchirés, et de les faire paraître. L'autre conte est trop connu. Vous avez oublié, vous aussi, ce que vous avez dû lire vingt fois dans le MONDE ILLUSTRÉ : il faut nous donner le nom, l'adresse très exacts. Nous ne les livrons pas à la publicité quand l'auteur l'exige, mais il nous les faut.

Alph. G..., Montréal.—Hélas ! que devez-vous penser ? Mais non, cher ami, rien n'a été mis de côté. Vous savez que nous sommes surchargés d'écrits en vers et même contre tous. Il faut bien de la patience à nos chers collaborateurs, je l'avoue avec l'humilité la plus... crochue que je puisse trouver. Mais tous savent qu'il n'y a pas de mauvaise volonté.—Merci de votre sollicitude à mon égard : je suis un peu fourbu, un peu éreinté, légèrement moulu. A part cela, tout va bien. Et vous-même ? Ne viendrez-vous pas faire un petit tour par ici ?—Il n'est pas nécessaire d'être acrobate pour cela.—Je me sauve : je vois que ma plume est... fourchue !

J.-A. G..., St-Timothée.—Pardonnez-moi d'avoir tant tardé à vous répondre. Il y a des règles, pour la poésie, il faut les posséder, soit par la lecture et l'étude des meilleurs poètes, soit par l'étude de l'Art poétique de Boileau ou tout autre traité de versification française. Nous regrettons, croyez-le, de ne pouvoir publier votre délicat souvenir à Mme votre grand-mère.

Mlle Elmira.—Nous eussions publié avec plaisir

votre jolie composition : mais la Saint-Jean-Baptiste, la mort de M. Chapleau, différentes circonstances, ne nous ont pas laissés de place. Vous ne nous en voudrez pas, et vous nous enverrez d'autres sujets aussi bien traités. N'avez-vous pas quelque conte sur vos pays ?

### NOS FLEURS CANADIENNES

LA SANGUINAIRE—SANG-DE-DRAGON

*Sanguinaire du Canada : Sanguinaria Canadensis—(Famille des Papavéracées)*

La première fois que je vis la *sanguinaire*, j'étais en compagnie de mon confrère et ami Germain Beaulieu, un entomologiste de talent.

C'était une après-midi d'avril, et j'allais assister à une chasse aux insectes, par désespoir, pour voir comment cela se faisait.

Nous étions sur la lisière d'une forêt en miniature qui longe le coteau sur la limite sud de Notre-Dame de Grâce, près de Montréal.

Pendant que mon ami retournait les pierres et poussait à chaque capture qu'il faisait des exclamations de ce genre : "Tiens la *Platymus cupripennis* ! la *notiophilus Hardy* etc., j'errais à l'aventure, laissant mon âme s'imprégner de poésie, savourant les délicieuses sensations que donnent le printemps renaissant.

Tout à coup j'aperçus à mes pieds une dizaine de splendides fleurs blanches percant la couche de feuilles sèches et sales qui recouvrait le sol, étalant leur beauté virginale sur toute cette pourriture humide, ces débris des splendeurs d'un été disparu.



J'appelai mon ami, qui continuait à faire sa moisson de coléoptères, pour lui demander s'il connaissait cette jolie fleur ; il m'apprit que c'était le sang-de-dragon, une plante indigène qui méritait d'être étudiée.

Je l'examinai plus attentivement et je m'aperçus que d'une racine rampante et rouge, de distance en distance s'élevait une unique feuille entourant une unique fleur, comme pour la protéger des giboulées et des gelées tardives. La feuille était grande, artistiquement lobée, d'un vert bleuâtre. La fleur, dont la corolle était composée de huit à douze pétales, était d'un blanc absolument pur, tandis que les étamines réunies en grand nombre autour du pistil, formaient un joli petit bouton d'un jaune orangé.

Je sus, par la suite, que cette plante au suc rouge et à la fleur blanche était bien connue des sauvages qui s'en servent dans leurs petites industries soit pour teindre les piquants de porc-épic en couleur rouge ou orange, soit pour peindre de petits paniers de fantaisie. Ils l'emploient encore comme purgatif et émétique et aussi contre les éruptions cutanées.

Comme sa sœur la "fleur de mai" le "sang-de-dragon" préfère les lieux ombragés, mais par contre il choisit les terrains riches et se prête parfaitement bien à la culture dans nos jardins.

Détail curieux, la sanguinaire est proche parente du pavot dont le suc est blanc, et de la chélidoine dont le suc est jaune.

*B. Z. Massicotte*

### DÉSESPOIR !

La nuit, était sombre, l'atmosphère d'une lourdeur de plomb.

La foudre éclatait de toutes parts ; les éclairs incendiaient la nue et déroulaient jusqu'à terre leur nappe de feu, éclairant de lueurs sinistres la base des Laurentides où se tenait debout, semblant défier la tempête, un homme âgé d'environ quarante ans.

Une abondante chevelure tombait en désordre sur son front découvert ; son regard sombre et morne dénotait l'affaissement moral ; des haillons lui tenaient lieu de vêtements.

—O nature ! s'écria-t-il soudain ; c'est ainsi que j'aime à te contempler ! ton tourment est en harmonie avec moi-même. Jadis, je m'attardais au murmure de l'onde, j'écoutais la mélodie des bois, je respirais le parfum des fleurs. Jadis, j'ai voulu prendre part à la vie ; j'ai demandé au Ciel et à la société une place au soleil : l'indifférence et l'égoïsme m'ont accablé. Sans amis, sans espoir, j'ai vu mon âme inondée du flot du malheur, j'ai été entraîné loin de toute jouissance, de toute prospérité. L'ironie du sort m'a contraint à me retirer jusqu'au pied de ce rocher, où je dois, dans l'une des anfractuosités, trouver ma tombe ! O nuit de terreur ! dois-je plus longtemps survivre à mon désespoir ? foudres menaçantes, votre mission se borne-t-elle à briser le chêne et l'arbrisseau ? n'éclatez-vous donc jamais sur un front maudit ?... Oh ! dites vite... j'ai déjà trop vécu !

Les éléments qui, durant ce monologue, s'étaient quelque peu apaisés, redoublèrent d'intensité.

Le ciel s'enflamma d'un horizon à l'autre ; la forêt gémit, un éclair sinistre retentit, la montagne trembla : ce fut tout...

Le lendemain, des bûcherons, escaladant les cimes, se heurtèrent à un cadavre... un malheureux avait cessé de vivre...

—O Dieu ! ton ciel lui fut-il ravi ?... les peines de cette vie n'effacent-elles pas celles de ton éternité ?...

*W. P. Lucas*

### LE TIGRE ET LE RAT

FABLE HINDOUE

Un tigre dormait sous l'épais feuillage d'un manquier.

Un rat palmiste (\*) qui se jouait sur une branche au-dessus de sa tête, se laissa tomber étourdiment sur le tigre et le réveilla.

Celui-ci rugit de colère et le pauvre rat crut son dernier jour arrivé.

Le tigre qui avait dîné lui fit grâce de la vie.

Ce même soir, comme il rentrait dans sa tanière, le tigre se laissa prendre dans un piège. Les hurlements qu'il poussa effrayèrent les échos de la campagne.

Mais le rat palmiste accourut avec sa compagne, et tous deux travaillèrent de telle sorte que le tigre fut délivré.

Cette fable montre que la force doit être clémente pour la faiblesse.

(\*) Sorte d'écureuil.